

Canadian Journal of Behavioural Science / Revue canadienne des sciences du comportement

Est-ce que la relation amoureuse constitue un contexte favorable à la consommation d'alcool à la fin de l'adolescence ?

Véronique Rouvès and François Poulin

Online First Publication, April 7, 2014. <http://dx.doi.org/10.1037/a0033766>

CITATION

Rouvès, V., & Poulin, F. (2014, April 7). Est-ce que la relation amoureuse constitue un contexte favorable à la consommation d'alcool à la fin de l'adolescence ?. *Canadian Journal of Behavioural Science / Revue canadienne des sciences du comportement*. Advance online publication. <http://dx.doi.org/10.1037/a0033766>

Est-ce que la relation amoureuse constitue un contexte favorable à la consommation d'alcool à la fin de l'adolescence ?

Véronique Rouvès et François Poulin
Université du Québec à Montréal

Cette étude vise à déterminer dans quelle mesure la consommation du partenaire amoureux et la qualité de la relation amoureuse contribuent à la fréquence et aux problèmes de consommation d'alcool à la fin de l'adolescence. En plus des liens concomitants entre ces variables, les liens longitudinaux sur un an sont examinés. Au total, 162 adolescents en couple (69 % filles) ont été interrogés à 20 ans et à 21 ans. Les résultats révèlent que la consommation d'alcool des jeunes est positivement associée à celle de leur partenaire amoureux. De plus, la qualité de la relation amoureuse exerce un effet modérateur sur le lien entre la consommation du partenaire amoureux et les problèmes de consommation d'alcool des jeunes. Ces résultats illustrent l'importance de considérer la relation amoureuse comme contexte de risque pouvant contribuer à la consommation d'alcool à la fin de l'adolescence.

Mots-clés : relations amoureuses, partenaire amoureux, qualité de la relation, consommation d'alcool, adolescence

La consommation d'alcool tend à augmenter vers la fin de l'adolescence (White et al., 2006). Plus de 70 % des jeunes canadiens âgés de 21 à 24 ans rapportent avoir consommé de l'alcool au cours du dernier mois (Santé Canada, 2011). Or, bien qu'un niveau modéré de consommation d'alcool puisse être considéré comme exploratoire à l'adolescence, certains jeunes développent des habitudes de consommation problématiques. Ces problèmes de consommation d'alcool se caractérisent notamment par les difficultés personnelles, interpersonnelles, sociales et symptomatiques qui en découlent (White, 1987). Selon Santé Canada (2011), près de 18 % des buveurs de 15 à 24 ans affirment avoir déjà vécu de tels problèmes en raison de leur consommation d'alcool. Étant donné la gravité et la prévalence des problèmes pouvant être associés à la consommation d'alcool à l'adolescence, il est important, dans une perspective de prévention, de déterminer les facteurs personnels et contextuels qui peuvent contribuer à cette consommation. Dans cette étude, nous proposons d'examiner un contexte relationnel encore peu considéré par les chercheurs : la relation amoureuse.

Vers la fin de l'adolescence¹, plus de la moitié des jeunes rapportent avoir un partenaire amoureux (Carver, Joyner & Udry, 2003; Fleming, White & Catalano, 2010). À cet âge, les relations amoureuses remplissent plusieurs fonctions bénéfiques, comme le partage d'intimité et de soutien (Connolly & McIsaac, 2009). Toutefois, dans certains cas, les relations amoureuses peuvent contribuer à la détresse psychologique et aux comportements antisociaux (Lonardo, Giordano, Longmore & Manning, 2008; Zimmer-Gembeck, Siebenbruner & Collins, 2001). La consommation d'alcool constitue l'un de ces problèmes. En effet, plusieurs études ont rapporté que la consommation d'alcool des jeunes était corrélée avec celle de leur partenaire amoureux (Fleming et al., 2010; Haynie, Giordano, Manning & Longmore, 2005). De façon plus importante, il semble même que la consommation d'alcool du partenaire contribuerait à une augmentation subséquente de la consommation du jeune (Mushquash et al., 2011; Wiersma, Fischer, Cleveland, Reifman & Harris, 2011). Cependant, ces études n'ont pas vérifié si l'influence du partenaire se faisait également ressentir sur les problèmes associés à l'usage d'alcool (c.-à-d., difficultés personnelles, interpersonnelles, sociales et symptomatiques). Cette question est particulièrement importante étant donné la prévalence des problèmes découlant de la consommation d'alcool à la fin de l'adolescence (Santé Canada, 2011).

Par ailleurs, outre les habitudes de consommation d'alcool du partenaire, un examen plus complet de la contribution de la relation amoureuse dans la consommation d'alcool doit également prendre en compte la qualité de la relation entre les partenaires. La

Véronique Rouvès et François Poulin, Département de psychologie, Université du Québec à Montréal.

Cette étude a été réalisée grâce aux subventions de recherche accordées au deuxième auteur par les Fonds québécois pour la recherche sur la société et la culture et par le Conseil de recherches en sciences humaines au Canada. Les auteurs aimeraient remercier Jean Bégin pour sa consultation statistique.

Toute correspondance concernant le présent article doit être adressée à : François Poulin, Département de psychologie, Université du Québec à Montréal, C. P. 8888, succ. Centre-ville, Montréal (Québec) H3C 3P8, Canada. Courriel : poulin.francois@uqam.ca

¹ Il n'existe pas de consensus en ce qui a trait à l'âge à laquelle se termine l'adolescence. Selon l' American Academy of Child and Adolescent Psychiatry (2010) et l' American Academy of Pediatrics (2008), la fin de l'adolescence se situerait entre 18 et 21 ans. En accord avec d'autres auteurs s'intéressant aux relations amoureuses, nous utiliserons le terme « fin de l'adolescence » pour désigner la période entre 20 et 21 ans (par ex., Dunphy, 1963; Horne & Zimmer-Gembeck, 2005; Owens & Bergman, 2010; Wells, Horwood, & Fergusson, 2004).

qualité d'une relation amoureuse se reflète notamment par le niveau d'intimité et d'affection entre les partenaires et par la satisfaction qu'ils retirent de cette relation (Furman & Buhrmester, 1985; Galliher, Welsh, Rostosky & Kawaguchi, 1998). Il est possible que les adolescents qui vivent une relation amoureuse de faible qualité consomment de l'alcool dans le but d'estomper les effets délétères de cette relation sur leur bien-être (par ex., automédication) ou de favoriser les expériences émotionnelles positives (Baer, 2002; Kairouz, Glikzman, Demers & Adlaf, 2002; Stewart, Loughlin & Rhyno, 2001). Toutefois, les études sur le sujet rapportent des résultats contradictoires. Par exemple, Kearns-Bodkin et Leonard (2005) ont observé que les partenaires consomment davantage d'alcool de façon excessive lorsque la relation est de faible qualité. À l'inverse, LaBrie et al. (2008) ont observé que les adolescentes qui rapportent une relation amoureuse de meilleure qualité consomment davantage d'alcool que celles qui rapportent une relation de moins bonne qualité. La disparité entre ces résultats peut, entre autres, s'expliquer par la sélection d'échantillons d'âges différents et par le recours à différentes conceptualisations de la qualité de la relation. La contribution de la qualité de la relation amoureuse dans la consommation d'alcool à la fin de l'adolescence gagnerait donc à être clarifiée.

Il est également possible que la qualité de la relation amoureuse puisse agir à titre de variable modératrice sur le lien entre la consommation d'alcool des jeunes et celle du partenaire amoureux. La littérature sur les relations d'amitié pourrait servir d'appui à cette hypothèse. La théorie de l'apprentissage social soutient que l'influence exercée par l'ami est plus importante lorsque la relation est de bonne qualité (Bandura, 1977). Les travaux de Morgan et Grube (1991) et d'Urberg, Degirmencioglu et Pilgrim (1997) appuient cette hypothèse. Ces auteurs ont observé que la consommation de cigarettes, d'alcool et de drogues des jeunes est davantage influencée par le meilleur ami que par les autres membres du groupe de pairs. De plus, les adolescents sont davantage influencés par la consommation de cigarettes et d'alcool de leur ami lorsque la qualité de la relation est élevée (Urberg, Luo, Pilgrim & Degirmencioglu, 2003). Ces résultats suggèrent qu'un processus d'influence est plus susceptible d'exister dans une relation de meilleure qualité. Il est permis de croire que ce phénomène puisse également être observé dans le contexte de la relation amoureuse.

Par ailleurs, les relations amoureuses à l'adolescence sont étroitement imbriquées dans l'ensemble du réseau d'amis des jeunes (Brown, 1999; Connolly, Craig, Goldberg & Pepler, 2004; Dunphy, 1963). Les jeunes fréquentent souvent leur partenaire amoureux et leurs amis dans les mêmes contextes. Le partenaire et les amis des adolescents sont donc susceptibles de présenter des caractéristiques communes, notamment sur le plan de la consommation d'alcool. Les amis peuvent également encourager les adolescents à choisir des partenaires amoureux qui soutiennent les normes et les comportements véhiculés par le groupe (Brown, 1999). Or, il est bien connu que l'ami constitue une source d'influence significative quant aux habitudes de consommation d'alcool à l'adolescence (Engels, Bot, Scholte & Granic, 2007; Geertjan et al., 2011). Il est donc essentiel de déterminer si la contribution du partenaire amoureux est unique et si elle se distingue de celle du meilleur ami. De plus, la manifestation des comportements antisociaux à l'enfance constitue un important prédicteur de la consommation d'alcool à l'adolescence (Huang,

White, Kosterman, Catalano & Hawkins, 2001). Afin de s'assurer que les habitudes de consommation d'alcool et les problèmes qui en découlent ne représentent pas simplement une continuité des comportements antisociaux, cette variable doit également être prise en compte. Or, les études antérieures ont souvent omis de tenir compte de la consommation de l'ami et des comportements antisociaux dans l'évaluation des liens entre les relations amoureuses et la consommation d'alcool des adolescents (par ex., Fleming et al., 2010; Mushquash et al., 2011; Wiersma et al., 2011).

Enfin, les habitudes de consommation d'alcool diffèrent selon le sexe (Bauman & Bryan, 1983; Labouvie, 1990; Young et al., 2002) et les relations amoureuses ne sont pas vécues de la même façon par les garçons et les filles (Feiring, 1999). De plus, les filles seraient davantage affectées que les garçons par la consommation de leur partenaire amoureux (par ex., Haynie et al., 2005) et par les effets délétères des relations amoureuses (Stattin & Magnusson, 1990; Stattin, Kerr, Mahoney, Persson & Magnusson, 2005; Young & d'Arcy, 2005). Il est donc possible que la contribution de la consommation d'alcool du partenaire amoureux et de la qualité de la relation dans la consommation d'alcool des jeunes puisse varier selon leur sexe.

La présente étude

La contribution potentielle de la relation amoureuse sur la consommation d'alcool à la fin de l'adolescence a retenu l'attention des chercheurs récemment (par ex., Fleming et al., 2010; Mushquash et al., 2011; Wiersma et al., 2011). Cette étude s'inscrit en continuité avec ces travaux et vise à approfondir notre compréhension de ce phénomène : 1) en considérant simultanément deux aspects de la relation amoureuse (consommation d'alcool du partenaire et qualité de la relation) et leur interaction; 2) en dépassant le simple examen de la fréquence de la consommation d'alcool pour inclure également les problèmes associés à la consommation (difficultés personnelles, interpersonnelles, sociales et symptomatiques); 3) en examinant ces liens de façon concomitante et longitudinale (sur un an), et 4) en considérant la contribution d'autres facteurs de risque connus (problèmes comportementaux à l'enfance et consommation d'alcool du meilleur ami).

De façon plus spécifique, trois objectifs sont poursuivis. Le premier objectif consiste à examiner la contribution de la consommation d'alcool du partenaire amoureux et de la qualité de la relation amoureuse dans la fréquence et les problèmes de consommation d'alcool à la fin de l'adolescence (20 ans). Il est attendu que la consommation du partenaire amoureux contribuera positivement à ces deux aspects de la consommation des participants. En se basant sur l'hypothèse d'automédication présentée plus haut, il est également attendu que la qualité de la relation amoureuse y contribuera négativement.

Le deuxième objectif vise à vérifier si la contribution de la consommation d'alcool du partenaire sur celle des adolescents est modérée par la qualité de la relation amoureuse et par le sexe. Il est attendu que plus la qualité de la relation sera élevée, plus la contribution de la consommation du partenaire sera grande. Il est également attendu que les effets observés seront plus prononcés chez les filles que chez les garçons.

Le troisième objectif vise à examiner de nouveau ces questions, mais cette fois-ci de façon longitudinale sur une période d'un an

(de 20 à 21 ans). L'examen des effets longitudinaux permettra de déterminer si, au-delà des liens concomitants, ces deux aspects des relations amoureuses (consommation d'alcool du partenaire et qualité de la relation) exercent une influence sur le jeune qui se traduit par une augmentation de ses habitudes de consommation d'alcool. Les effets potentiellement modérateurs de la qualité de la relation et du sexe sont également examinés dans ces analyses longitudinales.

Méthodologie

Participants

Cette étude a été amorcée en 2001 auprès de 390 élèves de 6^e année (58 % filles; âge moyen = 12,38 ans, *É.-T.* = 0,42 ans) fréquentant huit écoles primaires d'une commission scolaire francophone dans une ville québécoise de 350 000 habitants. Les parents ont alors rempli un formulaire autorisant la participation de leur enfant. Environ 75 % de la population étudiante disponible dans ces classes a accepté de participer à l'étude. La majorité des jeunes de l'échantillon est d'origine canadienne (90 %). Au début de l'étude, 72 % des participants habitaient avec leurs deux parents biologiques. L'échantillon est majoritairement issu de la classe moyenne, le revenu familial annuel moyen se situant entre 45 000 \$ et 55 000 \$ (en 2001). Les mères et les pères ont respectivement complété une moyenne de 13,10 (*É.-T.* = 2,68) et de 13,20 (*É.-T.* = 3,20) années de scolarité.

Procédures

Les données utilisées dans le cadre de cet article ont été recueillies au début de l'étude, à 12 ans (comportements antisociaux) et à deux autres moments, lorsque les participants étaient âgés de 20 ans et de 21 ans. En 6^e année (12 ans), des évaluations des comportements antisociaux ont été recueillies auprès des jeunes, des enseignants et des pairs. Les passations de questionnaires se sont déroulées à l'école. À 20 ans et à 21 ans, les données ont été recueillies au moyen d'un questionnaire que les participants ont rempli à l'école ou à domicile, pour ceux qui ne fréquentaient plus l'école. Certains questionnaires ont dû être envoyés par la poste (environ 20). À chaque temps de mesure, les participants ont reçu une compensation financière de 20 dollars. Cette étude a été approuvée par le Comité institutionnelle d'éthique de la recherche de notre université.

Mesures

Relation amoureuse. À 20 ans, les jeunes ont été invités à indiquer s'ils avaient présentement un partenaire amoureux. Ils devaient ensuite préciser le nom et le prénom de leur partenaire. Cette information a été utilisée pour identifier les jeunes qui ont conservé le même partenaire amoureux à 20 ans et à 21 ans. Ils devaient ensuite répondre à une série de questions portant sur a) la fréquence de consommation d'alcool du partenaire, et b) la qualité de la relation. En accord avec les études antérieures, seules les fréquentations d'une durée minimale de deux semaines ont été pris en considération (Miller et al., 2009; Van der Zwaluw et al., 2009; Zimmer-Gembeck et al., 2001, 2004). La *fréquence de consommation d'alcool* du partenaire amoureux au cours du dernier mois

était évaluée à l'aide d'une échelle à quatre ancrs, allant de 0 (*jamais*) à 4 (*souvent*). Cette procédure est consistante avec celle d'autres études sur le sujet (par ex., Fleming et al., 2010). La *qualité* de la relation amoureuse a été mesurée à l'aide de six items provenant du Network of Relationship Inventory, de Furman et Buhrmester (1985). Ces items mesurent l'intimité (3 items; par ex., « Jusqu'à quel point parles-tu de choses avec cette personne que tu ne veux pas que d'autres sachent ? ») et la satisfaction (3 items; par ex., « Jusqu'à quel point es-tu satisfait de ta relation avec cette personne ? »). Le participant devait répondre en utilisant une échelle de cinq ancrs, allant de 1 (*peu ou pas du tout*) à 5 (*la plupart du temps*). Un score de qualité de la relation amoureuse a été formé en calculant la moyenne des six items ($\alpha = 0,89$).

À 21 ans, les participants ont de nouveau été invités à indiquer le nom et le prénom de leur partenaire amoureux actuel.

Consommation d'alcool à 20 ans et à 21 ans. La consommation d'alcool a été mesurée à l'aide de deux indicateurs : la fréquence de consommation et la fréquence de consommation d'alcool dans le but de se saouler. Pour la fréquence de consommation, les participants devaient répondre à la question suivante : « Combien de consommations alcoolisées (bière, vin, fort, etc.) as-tu prises au cours du dernier mois ? », sur une échelle à 14 ancrs, allant de 0 à 41 et plus. Cette procédure est consistante avec celle qui a été utilisée dans d'autres études sur le sujet (par ex., Aikins, Simon & Prinstein, 2010; Mason & Spoth, 2011; Zimmer-Gembeck et al., 2004). Pour la fréquence de consommation d'alcool dans le but de se saouler, les participants devaient répondre à la question suivante : « Combien de fois as-tu bu des consommations alcoolisées (bière, vin, fort, etc.) dans le but de te saouler au cours du dernier mois ? », sur une échelle à 14 ancrs, allant de 0 à 41 et plus. La corrélation entre ces deux énoncés étant relativement élevée ($r = 0,54$; $p < 0,01$ à 20 ans; $r = 0,53$; $p < 0,01$ à 21 ans), une moyenne a ensuite été calculée.

Problèmes de consommation d'alcool à 20 ans et à 21 ans. Les problèmes de consommation d'alcool ont été mesurés à l'aide de 12 énoncés inspirés, entre autres, des critères diagnostiques des troubles liés à l'alcool proposés par le *Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux* (DSM-IV-TR; American Psychiatric Association, 2003). Ces énoncés ne visent pas à poser un diagnostic, mais uniquement à évaluer les problèmes liés à la consommation d'alcool. L'utilisation des critères du DSM pour évaluer les problèmes de consommation d'alcool est suggérée par certains chercheurs (par ex., Moberg, 2005). Les participants devaient répondre par oui ou par non aux énoncés suivants : 1) « As-tu l'impression que la même quantité d'alcool a maintenant moins d'effet sur toi ? »; 2) « As-tu déjà essayé d'arrêter de consommer de l'alcool pour te rendre compte que tu n'étais pas capable ? »; 3) « As-tu déjà eu des difficultés psychologiques à cause de ta consommation d'alcool ? »; 4) « Est-ce que ta consommation d'alcool a nui à ta santé physique ? »; 5) « As-tu déjà eu des problèmes à l'école ou au travail à cause de l'alcool ? »; 6) « T'es-tu déjà fait arrêter parce que tu conduisais en état d'ébriété ? »; 7) « T'es-tu déjà évanoui à cause de l'alcool ? »; 8) « As-tu déjà vomi à cause de l'alcool ? »; 9) « Es-tu déjà allé à l'école ou au travail lorsque tu étais saoul ? »; 10) « As-tu déjà été saoul dans une place publique ? »; 11) « As-tu déjà perdu ou brisé des choses sous l'effet de l'alcool ? »; 12) « Est-ce que quelqu'un près de toi t'a déjà dit qu'il était inquiet à cause de ta consommation d'alcool ? ». Le score de problèmes de consommation d'alcool est calculé en

additionnant le score de chacun des 12 items, pour un score maximal de 12. La consistance interne (alpha de Cronbach) est de 0,72 à 20 ans et de 0,79 à 21 ans.

Variables contrôles

Consommation d'alcool du meilleur ami à 20 ans. Les participants devaient indiquer la fréquence de consommation d'alcool de leur meilleur ami au cours du dernier mois sur une échelle de quatre ancrés, allant de 0 (*jamais*) à 4 (*souvent*).

Comportements antisociaux à 12 ans. Le score de comportements antisociaux a été créé en combinant des évaluations provenant de trois sources : auto-évaluation, évaluation par l'enseignant et nominations par les pairs. Pour les comportements antisociaux auto-rapportés, une version modifiée de l'Échelle de comportements antisociaux de Metzler, Biglan, Ary et Li (1998) a été utilisée. Les participants devaient répondre à 16 énoncés sur une échelle de cinq ancrés, allant de 1 (*jamais*) à 5 (*plus de 10 fois*). Une moyenne a été calculée pour les 16 énoncés ($M = 1,43$; $\acute{E}.T. = 0,53$; $\alpha = 0,83$). L'évaluation par l'enseignant était obtenue à l'aide de 10 énoncés, incluant les 6 énoncés d'agressivité proactive/reactive de Dodge et Coie (1987) et 4 autres énoncés provenant du Questionnaire d'évaluation du comportement social, de Tremblay et al. (1991). L'enseignant devait répondre sur une échelle de 1 (*jamais*) à 5 (*presque toujours*). Une moyenne a été calculée pour les 10 énoncés ($M = 1,62$; $\acute{E}.T. = 0,75$; $\alpha = 0,95$). L'échelle de nominations par les pairs incluait cinq énoncés qui représentaient cinq descriptions comportementales d'agressivité, tirés du Revised Class Play, de Masten, Morison et Pellegrini (1985). Les participants détenaient une liste des noms de tous les autres participants de la classe, placés en ordre alphabétique. Ils devaient ensuite sélectionner trois pairs qui correspondaient le mieux à chaque description comportementale. Les scores des participants pour chaque item étaient obtenus en additionnant les nominations reçues. Ces scores étaient ensuite transformés en cote Z pour chaque classe et un score total était obtenu en calculant la moyenne des cinq items ($M = -0,03$; $\acute{E}.T. = 0,89$; $\alpha = 0,90$). Le score composite des comportements antisociaux a été calculé en standardisant (score Z) et en établissant une moyenne à partir de ces trois indicateurs (corrélations entre 0,38 et 0,51; $\alpha = 0,69$).

Plan d'analyse

Afin d'évaluer la contribution de la consommation d'alcool du partenaire amoureux et de la qualité de la relation dans la fréquence et les problèmes de consommation d'alcool des adolescents, des régressions multiples hiérarchiques ont été réalisées. Ces analyses permettent de déterminer la contribution unique de chacune de ces variables ainsi que leurs interactions. Les variables indépendantes ont été introduites dans le modèle en six étapes. Dans la première étape, les variables contrôles (comportements antisociaux et consommation d'alcool du meilleur ami) sont introduites. Dans la deuxième étape, les variables indépendantes (consommation du partenaire amoureux, qualité de la relation amoureuse, sexe) sont ajoutées au modèle afin d'examiner les effets principaux de ces variables. Dans les trois étapes suivantes, les interactions doubles entre les variables mentionnées à l'étape précédente sont introduites selon la procédure de Baron et Kenny (1986). Finalement, l'interaction triple entre la consommation du

partenaire amoureux, la qualité de la relation et le sexe est introduite dans une dernière étape. Ce modèle a été testé séparément pour la fréquence de consommation d'alcool et pour les problèmes de consommation d'alcool.

Résultats

Statistiques descriptives

Au total, 302 jeunes ont pris part à la collecte de données de 20 ans (61 % filles; 77 % de l'échantillon initial). Des analyses de comparaison de groupes ont révélé que cet échantillon de jeunes comporte significativement plus de filles [$\chi^2(1, N = 389) = 4,35$, $p < 0,05$] et présente moins de comportements antisociaux [$t(385) = 3,74$, $p < 0,05$] que ceux qui ont cessé de participer à l'étude ($N = 88$). Parmi les 302 participants, 162 (69 % filles) ont rapporté avoir un partenaire amoureux à 20 ans. Les analyses concomitantes sont réalisées auprès de ces participants. Cet échantillon de jeunes en couple ($N = 162$) comporte significativement plus de filles [$\chi^2(1, N = 302) = 8,46$, $p < 0,01$] que l'échantillon de jeunes qui ne le sont pas ($N = 140$). Des 162 jeunes qui ont rapporté avoir un partenaire amoureux à 20 ans, 158 ont également pris part à la collecte de données de 21 ans. Parmi eux, 126 (80 % filles) ont nommé le même partenaire à 21 ans. Les analyses longitudinales ont été menées auprès de ces participants. Cette décision a été prise en s'appuyant sur le principe que, pour qu'un processus d'influence puisse se manifester au fil du temps entre les deux membres d'une dyade, il est nécessaire que la composition de celle-ci demeure stable. Ces jeunes ($N = 126$) ne diffèrent pas de ceux qui n'ont pas désigné le même partenaire à 21 ans ($N = 32$) sur le plan du sexe et des comportements antisociaux.

Le Tableau 1 présente les moyennes brutes et les écart-types des variables de l'étude de même que leurs intercorrélations (Pearson). Ces analyses ont été réalisées auprès des participants ayant conservé le même partenaire amoureux de 20 ans à 21 ans. Des transformations logarithmiques ont été appliquées aux variables qui étaient fortement asymétriques. L'examen des corrélations révèle que la fréquence de consommation d'alcool et les problèmes de consommation d'alcool à 20 ans sont positivement associés aux comportements antisociaux, à la consommation du meilleur ami et à la consommation du partenaire amoureux. La consommation d'alcool à 21 ans est positivement associée à la consommation du meilleur ami et à la consommation du partenaire amoureux alors que les problèmes de consommation d'alcool à 21 ans sont positivement associés à la consommation du meilleur ami. Il est à noter que la fréquence de consommation d'alcool et les problèmes de consommation d'alcool ne sont que modérément corrélés, ce qui soutient la pertinence de les examiner séparément.

Modèles de régression multiple concomitants à 20 ans

Le Tableau 2 présente les bêtas standardisés (β), les changements de coefficients de corrélation au carré (ΔR^2) et les coefficients de corrélation au carré ajustés finaux (R^2) associés au modèle de régression pour la fréquence de consommation d'alcool à 20 ans. Le R^2 s'est révélé significatif suite à l'étape 1 [$F(2,155) = 17,98$, $p < 0,01$]. Les variables contrôles expliquent 19 % de la variance dans la fréquence de consommation d'alcool des partic-

Tableau 1

Corrélations (Pearson), moyennes et écarts-types pour les variables incluses dans les modèles de régression ($n = 121$)

	1	2	3	4	5	6	7	8
1. Comportements antisociaux*	—	0,11	0,04	-0,13	0,25**	0,16	0,25**	0,07
2. Consommation d'alcool du meilleur ami*	—	—	0,23*	-0,06	0,29**	0,25**	0,19*	0,25**
3. Consommation d'alcool du partenaire amoureux*	—	—	—	-0,00	0,31**	0,34**	0,26**	0,22
4. Qualité de la relation amoureuse*	—	—	—	—	-0,11	-0,10	-0,05	0,06
5. Consommation d'alcool à 20 ans	—	—	—	—	—	0,60**	0,53**	0,45**
6. Consommation d'alcool à 21 ans	—	—	—	—	—	—	0,51**	0,59**
7. Problèmes de consommation d'alcool à 20 ans*	—	—	—	—	—	—	—	0,60**
8. Problèmes de consommation d'alcool à 21 ans*	—	—	—	—	—	—	—	—
<i>M</i>	-0,12	2,74	2,78	4,54	4,96	4,82	2,02	2,34
<i>É.-T.</i>	0,69	0,89	0,81	0,64	3,19	2,92	1,61	1,88

Nota. Ces variables ont subi des transformations logarithmiques.

* $p < 0,05$. ** $p < 0,01$.

ipants. L'examen des bêtas standardisés révèle que les comportements antisociaux et la consommation d'alcool du meilleur ami contribuent significativement et positivement à la consommation d'alcool. Le R^2 est aussi significatif suite à l'étape 2 [$F(5, 152) = 4,39, p < 0,01$]. Ces variables expliquent 7 % additionnels de la variance. Les bêtas standardisés révèlent que seule la consommation du partenaire amoureux contribue significativement et positivement à la fréquence de consommation. L'étape 3 ne s'est pas révélée significative. L'étape 4 incluant l'interaction entre le sexe et la qualité est significative [$F(7, 150) = 8,66, p < 0,01$]. Le changement de R^2 indique que cette interaction explique 3 % additionnels de la variance. Plus spécifiquement, pour les garçons, la qualité de la relation amoureuse est négativement associée à la consommation d'alcool ($\beta = -0,34, p < 0,05$) alors que ce n'est pas le cas pour les filles ($\beta = 0,07, p = 0,49$). Les étapes suivantes n'ont pas contribué à améliorer le modèle.

Le même modèle en six étapes a été testé pour les problèmes de consommation d'alcool. Les résultats sont rapportés au Tableau 2.

Le R^2 s'est révélé significatif suite à l'étape 1 [$F(2,154) = 10,38, p < 0,01$]. Les variables contrôles expliquent 12 % de la variance dans les problèmes de consommation d'alcool. Les bêtas standardisés révèlent que les comportements antisociaux et la consommation d'alcool du meilleur ami sont positivement associés aux problèmes de consommation d'alcool. Le R^2 s'est aussi révélé significatif suite à l'étape 2 [$F(5,151) = 6,93, p < 0,01$]. Le changement de R^2 indique que les variables incluses dans cette étape contribuent à expliquer 7 % additionnels de la variance. L'examen des bêtas standardisés révèle que seule la consommation du partenaire amoureux contribue aux problèmes de consommation d'alcool. Les étapes 3, 4 et 5 ne se sont pas révélées significatives. L'étape 6 s'est révélée significative [$F(9,147) = 5,14, p < 0,05$]. L'interaction triple entre la consommation d'alcool du partenaire, la qualité de la relation amoureuse et le sexe contribue à expliquer 3 % additionnels de la variance. Cette interaction a été décomposée selon la méthode de Cohen et Cohen (1983). L'interaction double entre la consommation du partenaire amou-

Tableau 2

Régression multiple hiérarchique prédisant la consommation d'alcool ($n = 158$) et les problèmes de consommation d'alcool ($n = 157$) à 20 ans

Variables	Fréquence de consommation		Problèmes de consommation d'alcool	
	ΔR^2	β	ΔR^2	β
Étape 1	0,19**		0,12**	
Comportements antisociaux		0,19*		0,27**
Consommation d'alcool du meilleur ami		0,37**		0,18*
Étape 2	0,07**		0,07**	
Consommation d'alcool du partenaire		0,26**		0,17*
Sexe du participant		0,06		-0,13
Qualité de la relation amoureuse		-0,12		-0,13
Étape 3	0,00		0,00	
Consommation d'alcool du partenaire \times Sexe du participant		0,04		-0,08
Étape 4	0,03**		0,01	
Qualité de la relation amoureuse \times Sexe du participant		0,19**		0,07
Étape 5	0,00		0,01	
Consommation d'alcool du partenaire \times Qualité de la relation amoureuse		-0,05		0,12
Étape 6	0,00		0,03*	
Consommation d'alcool du partenaire \times Qualité de la relation amoureuse \times Sexe du participant		0,00		-0,23*
R^2 ajusté final	0,25**		0,19**	

* $p < 0,05$. ** $p < 0,01$.

reux et la qualité de la relation amoureuse a d'abord été testée séparément pour les garçons et pour les filles. Les résultats indiquent que cette interaction est uniquement significative chez les garçons ($\beta = 0,46, p < 0,01$). Par la suite, la variable qualité de la relation a été dichotomisée à partir de la médiane. La contribution de la consommation du partenaire amoureux sur la consommation d'alcool des jeunes a été testée séparément, selon le niveau de qualité de la relation (faible vs élevée). Les résultats révèlent que la consommation du partenaire amoureux est positivement associée aux problèmes de consommation d'alcool des garçons uniquement lorsque la qualité de la relation amoureuse est élevée ($\beta = 0,58, p < 0,01$).

Modèles de régression multiple longitudinaux : Prédiction de la consommation d'alcool à 21 ans

Le modèle de régression hiérarchique testé ici est identique au modèle présenté plus haut, à une exception près : la fréquence de consommation d'alcool à 20 ans (ou les problèmes de consommation d'alcool à 20 ans) ont été intégrés à l'étape 1, afin de tenir compte de la stabilité de ces variables dans le temps.

Les résultats relatifs à la fréquence de consommation d'alcool à 21 ans sont présentés au Tableau 3. Le R^2 s'est révélé significatif suite à l'étape 1 [$F(3,118) = 23,49, p < 0,01$]. Les variables contrôles expliquent 37 % de la variance. Les bêtas standardisés indiquent que seule la consommation d'alcool à 20 ans prédit positivement la consommation d'alcool à 21 ans, suggérant ainsi une grande stabilité dans ce comportement. L'étape 2 s'est révélée marginalement significative [$F(6,115) = 13,26, p = 0,08$]. Le changement de R^2 indique que les variables comprises dans cette étape contribuent à expliquer 4 % additionnels de la variance. Les bêtas standardisés révèlent que seule la consommation du partenaire amoureux à 20 ans prédit positivement la consommation d'alcool à 21 ans ($\beta = 0,21, p < 0,05$). Il est à noter que lorsque

seule la variable consommation du partenaire est incluse dans cette étape, le changement de R^2 est significatif [$F(4,117) = 19,31, p < 0,05$] et le pourcentage de variance expliqué demeure à 4 %. Les étapes 3 à 6 ne sont pas significatives.

Les résultats se rapportant au modèle de régression testé pour les problèmes de consommation d'alcool à 21 ans sont rapportés au Tableau 3. Le R^2 s'est révélé significatif suite à l'étape 1 [$F(3,117) = 20,65; p < 0,01$]. Les variables contrôles expliquent 35 % de la variance dans les problèmes de consommation d'alcool. Les bêtas standardisés démontrent que seuls les problèmes de consommation d'alcool à 20 ans prédisent positivement les problèmes de consommation d'alcool à 21 ans, suggérant encore une fois une grande stabilité dans ce phénomène. Les étapes 2 à 4 ne sont pas significatives. L'étape 5 s'est révélée significative [$F(9, 111) = 7,81, p < 0,05$]. Le changement de R^2 indique que l'interaction entre la consommation du partenaire amoureux et la qualité de la relation amoureuse explique 3 % additionnels de la variance. Cette interaction a été décomposée selon la méthode de Cohen et Cohen (1983), soit en dichotomisant la qualité de la relation amoureuse à partir de la médiane et en mesurant la contribution de la consommation du partenaire amoureux sur les problèmes de consommation d'alcool des jeunes séparément selon le niveau de qualité de la relation (faible vs élevée). Les résultats démontrent que lorsque la qualité de la relation amoureuse est faible, la consommation du partenaire amoureux contribue positivement aux problèmes de consommation d'alcool des adolescents un an plus tard ($\beta = 0,35, p < 0,01$) tandis que ce n'est pas le cas lorsque la qualité de la relation est élevée ($\beta = 0,09, p = 0,49$). L'étape 6 n'est pas significative.

Discussion

Cette étude visait à examiner dans quelle mesure deux aspects des relations amoureuses, c'est-à-dire la consommation d'alcool

Tableau 3

Régression multiple hiérarchique prédisant la consommation d'alcool ($n = 122$) et les problèmes de consommation d'alcool ($n = 121$) à 21 ans

Variables	Fréquence de consommation		Problèmes de consommation d'alcool	
	ΔR^2	β	ΔR^2	β
Étape 1	0,37**		0,35**	
Comportements antisociaux		0,06		-0,05
Consommation d'alcool du meilleur ami		0,08		0,12
Consommation d'alcool à 20 ans		0,56**		0,56**
Étape 2	0,04 [†]		0,01	
Consommation d'alcool du partenaire		0,21*		0,04
Sexe du participant		0,12		0,04
Qualité de la relation amoureuse		-0,02		0,01
Étape 3	0,00		0,00	
Consommation d'alcool du partenaire × Sexe du participant		-0,07		0,02
Étape 4	0,01		0,00	
Qualité de la relation amoureuse × Sexe du participant		0,09		0,07
Étape 5	0,00		0,03*	
Consommation d'alcool du partenaire × Qualité de la relation amoureuse		-0,05		-0,21*
Étape 6	0,00		0,01	
Consommation d'alcool du partenaire × Qualité de la relation amoureuse × Sexe du participant		-0,08		0,10
R^2 ajusté final	0,37**		0,34**	

[†] $p < 0,08$. * $p < 0,05$. ** $p < 0,01$.

du partenaire et la qualité de la relation, pouvaient contribuer à la fréquence de consommation d'alcool à la fin de l'adolescence et aux problèmes pouvant y être associés. Le rôle potentiellement modérateur de la qualité de la relation et du sexe était également vérifié. Ces questions ont été d'abord examinées de façon concomitante à 20 ans, puis de façon longitudinale à 21 ans. Les résultats révèlent que la consommation du partenaire amoureux contribue de façon concomitante à la fréquence de consommation d'alcool des jeunes et aux problèmes associés à cette consommation. De plus, les résultats suggèrent que la qualité de la relation amoureuse exerce un effet modérateur sur le lien entre la consommation du partenaire amoureux et les problèmes de consommation d'alcool des jeunes. Cependant, peu d'effets longitudinaux sont observés. Contrairement à ce qui était attendu, les effets observés sont généralement plus prononcés chez les garçons que chez filles.

Liens concomitants

Les analyses concomitantes menées à 20 ans révèlent que la consommation d'alcool du partenaire amoureux est positivement associée à la fréquence de consommation d'alcool des adolescents. Ces résultats sont cohérents avec ceux des études antérieures, qui démontrent que le partenaire amoureux joue un rôle unique dans la fréquence de consommation d'alcool des adolescents (par ex., Haynie et al., 2005). Il est possible que ce résultat soit attribuable à un phénomène de sélection (les individus choisiraient des partenaires amoureux qui présentent des caractéristiques similaires aux leurs) ou d'influence (les individus seraient influencés par la consommation de leur partenaire amoureux). Toutefois, les analyses concomitantes ne permettent pas de clarifier cette hypothèse.

Outre la consommation d'alcool du partenaire, la qualité de la relation amoureuse a également été examinée. Un lien concomitant a été observé entre la qualité de la relation et la consommation d'alcool chez les garçons. En effet, moins la qualité de la relation amoureuse est bonne, plus leur consommation d'alcool est élevée. D'une part, il est possible que les adolescents qui vivent une relation amoureuse peu satisfaisante utilisent l'alcool à titre d'automédication. En effet, la consommation d'alcool est souvent utilisée par les jeunes comme moyen de favoriser les affects positifs (Stewart et al., 2001) et de gérer les affects négatifs (Baer, 2002; Kairouz et al., 2002). DeHart, Tennen, Armeli, Todd et Affleck (2008) ont d'ailleurs observé que les individus (spécialement ceux qui présentent une faible estime de soi) consomment davantage d'alcool durant les journées où ils vivent des interactions négatives avec leur partenaire amoureux. D'autre part, il est possible qu'une consommation élevée d'alcool conduise à une relation amoureuse de plus faible qualité. Fisher et al. (2005) ont observé que plus les adolescents boivent de façon excessive, moins les conversations avec leur partenaire amoureux se déroulent sur un ton positif et plus les désaccords sont nombreux. Une autre hypothèse est que la consommation d'alcool pourrait être utilisée dans le but d'améliorer une relation amoureuse de faible qualité. En effet, l'alcool est parfois utilisé pour diminuer la gêne, faciliter la communication et exprimer des émotions intimes (Traeen & Lewin, 1999). Morr et Mongeau (2004) ont observé que les individus s'attendent à ce que les deux partenaires soient plus réceptifs et se confient davantage lorsqu'ils se rencontrent dans un contexte où ils ont accès à l'alcool. Toutefois, davantage d'études seraient nécessaires afin d'éclaircir les processus qui sous-tendent

l'association entre la qualité de la relation amoureuse et la consommation d'alcool.

Notre intérêt pour la qualité de la relation amoureuse venait également du fait qu'elle pouvait exercer un effet modérateur sur le lien entre la consommation du partenaire amoureux et la consommation et les problèmes de consommation des adolescents. Les analyses concomitantes révèlent que chez les garçons, plus la qualité de la relation amoureuse est élevée, plus la consommation du partenaire amoureux contribue positivement aux problèmes de consommation d'alcool. Ce résultat concorde avec les études menées sur les amitiés, qui suggèrent qu'un processus d'influence est plus susceptible de se manifester dans une relation plus intime (par ex., Morgan & Grube, 1991; Urberg et al., 1997). Par exemple, selon Borsari et Carey (2006), les adolescents pourraient diminuer leur consommation d'alcool si un ami de qualité désapprouve cette consommation. Il est possible que dans une relation amoureuse de bonne qualité, la confiance et la crédibilité accordées au partenaire amoureux encouragent davantage les adolescents à s'engager dans des comportements qui sont prônés par ce dernier. Il est également possible que les adolescents dont la relation amoureuse est de meilleure qualité partagent plus d'intimité et aient plus de contacts avec l'autre personne. Conséquemment, les processus de renforcement social et de modelage exercés par le partenaire auraient davantage d'impact sur les comportements problématiques du jeune. Toutefois, ces interprétations demeurent spéculatives et devront être testées empiriquement.

Liens longitudinaux

Dans l'ensemble, peu de liens longitudinaux ont été détectés. Cet état de fait s'explique notamment par la grande stabilité de la fréquence et des problèmes de consommation d'alcool. Les résultats révèlent que la consommation d'alcool du partenaire amoureux contribue à une augmentation de la fréquence de consommation d'alcool l'année suivante, suggérant ainsi la présence d'un phénomène d'influence. Il est à noter cependant que cette influence de la part du partenaire amoureux ne se traduit pas par une augmentation des problèmes de consommation. Ceci peut être attribuable au fait que les relations amoureuses durant l'adolescence sont relativement de courte durée. Zimmer-Gembeck (1999) a observé que les adolescents de 18 ans rapportent des relations amoureuses d'une durée moyenne de 8,6 mois. Il est possible que le partenaire amoureux ait un impact plus direct et rapide sur la fréquence de consommation d'alcool. Toutefois, le caractère plutôt changeant des relations amoureuses pourrait faire en sorte que certains problèmes n'aient pas le temps de se développer avant que la relation ne prenne fin.

Ces effets longitudinaux, bien que modestes, sont cohérents avec ceux qui ont été rapportés dans les études antérieures et suggèrent que le partenaire amoureux exerce une influence unique sur la fréquence de consommation d'alcool des adolescents (par ex., Mushquash et al., 2011; Wiersma et al., 2011). Trois processus issus de la théorie de l'apprentissage social peuvent nous aider à comprendre ce phénomène (Maisto, Carey & Bradizza, 1999). Premièrement, selon le processus de renforcement social, les diverses formes de renforcement que les adolescents reçoivent de leur partenaire amoureux lorsqu'ils consomment de l'alcool (par ex., l'approbation) contribueraient au maintien ou à l'exacerbation

des habitudes de consommation valorisées. Deuxièmement, selon le principe de modelage, les jeunes acquerraient des habitudes de consommation similaires à celles de leur partenaire amoureux par l'observation de la consommation de leur partenaire et des conséquences positives y étant associées (par ex., la valorisation sociale). Enfin, les processus cognitifs pourraient également encourager les adolescents à imiter les habitudes de consommation d'alcool de leur partenaire amoureux en fonction de leurs attentes (par ex., si je consomme de l'alcool, je serai plus accepté[e] par mon partenaire).

Par ailleurs, les analyses longitudinales révèlent que plus la qualité de la relation amoureuse est faible, plus la consommation du partenaire amoureux contribue à une augmentation des problèmes de consommation d'alcool l'année suivante. Ce résultat peut paraître surprenant. Or, il se peut que les adolescents dont la relation amoureuse est de moins bonne qualité partagent moins de moments intimes et reçoivent moins de soutien de la part du partenaire. Conséquemment, le fait de se modeler aux attentes et aux comportements du partenaire pourrait entraîner plus de conséquences si l'adolescent reçoit peu d'encadrement de sa part par rapport aux habitudes de consommation nouvellement acquises. Inversement, dans une relation amoureuse empreinte d'intimité et d'empathie, il est permis de croire que le partenaire amoureux offre un meilleur encadrement quant aux habitudes de consommation d'alcool, qu'il est plus à l'écoute des signaux de détresse de l'autre personne et qu'il contribue donc à limiter l'impact négatif des habitudes de consommation sur différentes sphères de la vie des adolescents.

Dans l'ensemble, les résultats de cette étude suggèrent que la consommation d'alcool du partenaire amoureux et la qualité de la relation amoureuse exercent un plus grand impact sur la consommation des garçons comparativement aux filles. Ce constat est au premier abord surprenant puisque plusieurs études ont démontré que les filles étaient plus susceptibles d'être affectées par la consommation d'alcool de leur partenaire amoureux et par les effets délétères des relations amoureuses à l'adolescence (par ex., Haynie et al., 2005; Young & D'Arcy, 2005). Bolton, Cox, Clara et Sareen (2006) ont observé qu'une plus grande proportion d'hommes utilise l'automédication dans le but de traiter l'anxiété. Or, il a été démontré que les sources de stress (par ex., les problèmes amoureux) contribuent à une plus grande consommation d'alcool et à plus de problèmes de consommation d'alcool chez les hommes qui présentent des attentes positives par rapport aux bienfaits de l'alcool comme automédication (Cooper, Russell, Skinner, Frone & Mudar, 1992). Kushner, Sher, Wood et Wood (1994) ont également observé que les garçons qui ont de fortes attentes selon lesquelles l'alcool peut réduire leurs tensions consomment davantage d'alcool lorsqu'ils vivent de l'anxiété. Ainsi, les hommes pourraient être davantage tentés de consommer de l'alcool dans le but d'alléger les tensions causées par une relation amoureuse de moins bonne qualité.

Cette étude contribue de façon originale à la littérature puisqu'elle est la première à démontrer que, non seulement la relation amoureuse peut jouer un rôle dans la fréquence de consommation d'alcool, mais que son impact se fait également ressentir sur les problèmes directement associés à cette consommation. La relation amoureuse pourrait donc constituer une cible d'intervention supplémentaire dans les programmes de prévention et de traitement de la consommation problématique chez les

jeunes. Par ailleurs, il est important de souligner que l'impact du partenaire amoureux et de la qualité de la relation est observé au-delà de facteurs de risque déjà connus (la consommation des amis et les comportements antisociaux). Cette contribution de la présente étude doit être soulignée, car plusieurs études antérieures ont omis de tenir compte de ces variables (par ex., Fleming et al., 2010; Mushquash et al., 2011; Wiersma et al., 2011). La prise en compte de ces variables peut, par ailleurs, en partie expliquer les effets plus modestes observés dans cette étude comparativement aux recherches antérieures.

Limites

La présente étude comporte certaines limites. Une première limite concerne le fait que la plupart des mesures sont auto-rapportées. Cependant, certaines études démontrent que les mesures auto-rapportées de consommation d'alcool, bien qu'imparfaites, sont fiables (O'Malley, Johnston, Bachman & Schulenberg, 2000; Wallace & Bachman, 1997) et comparables à des mesures plus complexes, comme la réalisation assistée d'un calendrier de consommation rétrospectif (LaBrie, Pedersen & Earleywine, 2005). De plus, nous n'avons fourni aucune spécification en ce qui concerne la définition d'une consommation alcoolisée, ce qui a pu laisser place à l'interprétation des participants. Par ailleurs, la réciprocité de la relation amoureuse (c.-à-d., le fait que les deux partenaires amoureux reconnaissent être en relation l'un avec l'autre) n'a pas été prise en compte. Toutefois, cette procédure est complexe sur le plan logistique et ne pouvait pas être utilisée dans le cadre de notre étude longitudinale. Enfin, les participants de cette étude sont principalement d'origine canadienne, habitent la banlieue et sont issus de milieux socio-économiques moyens. Il serait inapproprié de généraliser ces résultats à des jeunes d'autres régions, de divers groupes ethniques et de milieux socio-économiques différents.

En conclusion, il semble que les relations amoureuses peuvent constituer un contexte de risque pouvant contribuer à la consommation d'alcool des adolescents et aux problèmes qui en découlent. Cette étude a permis de démontrer que la consommation d'alcool du partenaire de même que la qualité de la relation amoureuse étaient en cause. Toutefois, les mécanismes qui sous-tendent ce phénomène sont encore peu connus et nécessitent d'être investigués davantage.

Abstract

This study seeks to determine the degree to which an amorous partner's alcohol consumption and the quality of the amorous relationship contribute to the frequency of alcohol consumption and its problems at the end of adolescence. In addition to the concomitant links between those variables, longitudinal links are also examined. A total of 162 adolescent couples (69 % girls) were interviewed at ages 20 and 21. The results indicate that alcohol consumption among young people is positively related to the alcohol consumption of an amorous partner. In addition, the quality of the amorous relationship exercises a moderating effect on the link between the partner's consumption and alcohol-related problems of young people. These results illustrate the importance of considering the amorous relationship as a risk context that could contribute to alcohol consumption at the end of adolescence.

Keywords: amorous relationship, amorous partner, quality of the relationship, alcohol consumption, adolescence, development

Références

- Aikins, J. W., Simon, V. A., & Prinstein, M. J. (2010). Romantic partner selection and socialization of young adolescents' substance use and behavior problems. *Journal of Adolescence*, *33*, 813–826. doi:10.1016/j.adolescence.2010.07.007
- American Academy of Child and Adolescent Psychiatry. (2008). *Stages of Adolescent Development*. Consulté à Retrivred from http://www.ehsrc.org/Publications/English%20Tip%20Sheets/TIP%20SHEET%2034_addendum.pdf
- American Psychiatric Association. (2003). *Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux* (4^e éd., traduction). Paris, France : Masson.
- Baer, J. (2002). Student factors: Understanding individual variation in college drinking. *Journal of Studies on Alcohol*, *14*, 40–53.
- Bandura, A. (1977). *Social Learning Theory*. Englewood Cliffs, É.-U. : Prentice Hall.
- Baron, R., & Kenny, D. (1986). The moderator–mediator variable distinction in social psychological research: Conceptual, strategic, and statistical considerations. *Journal of Personality and Social Psychology*, *51*, 1173–1182. doi:10.1037/0022-3514.51.6.1173
- Bauman, K. E., Bryan, E. S. (1983). Adolescent beer drinking: Subjective expected utility and gender differences. *Youth & Society*, *15*, 157–170. doi:10.1177/0044118X83015002003
- Bolton, J., Cox, B., Clara, I., & Sareen, J. (2006). Use of alcohol and drugs to self-medicate anxiety disorders in a nationally representative sample. *Journal of Nervous and Mental Disorders*, *194*, 818–825. doi:10.1097/01.nmd.0000244481.63148.98
- Borsari, B., & Carey, K. B. (2006). How the quality of peer relationships influences college alcohol use. *Drug Alcohol Review*, *25*, 361–370. doi:10.1080/09595230600741339
- Brown, B. B. (1999). “You’re going out with who?”: Peer group influences on adolescent romantic relationships. Dans W. Furman B. B. Brown & C. Feiring (éds), *The development of romantic relationships in adolescence* (pp. 291–329). Cambridge, R.-U. : Cambridge University Press.
- Carver, K., Joyner, K., & Udry, J. R. (2003). National estimates of adolescent romantic relationships. Dans P. Florsheim (éd.), *Adolescent romantic relations and sexual behavior: Theory, research, and practical implications* (pp. 23–56). Mahwah, É.-U. : Erlbaum.
- Cohen, J., & Cohen, P. (1983). *Applied multiple regression/correlation analysis for the behavioral sciences*. Hillsdale, É.-U. : Erlbaum.
- Connolly, J., Craig, W., Goldberg, A., & Pepler, D. (2004). Mixed-gender groups, dating, and romantic relationships in early adolescence. *Journal of Research on Adolescence*, *14*, 185–207. doi:10.1111/j.1532-7795.2004.01402003.x
- Connolly, J. A., & McIsaac, C. (2009). Romantic relationships in adolescence. Dans R. M. Lerner & L. D. Steinberg (éds), *Handbook of Adolescent Psychology* (p. 104–151). Hoboken, É.-U. : Wiley. doi:10.1002/9780470479193.adlpsy002005
- Cooper, M. L., Russell, M., Skinner, J. B., Frone, M. R., & Mudar, P. (1992). Stress and alcohol use: Moderating effects of gender, coping and alcohol expectancies. *Journal of Abnormal Psychology*, *101*, 139–152. doi:10.1037/0021-843X.101.1.139
- DeHart, T., Tennen, H., Armeli, S., Todd, M., & Affleck, G. (2008). Drinking to regulate negative romantic relationship interactions: The moderating role of self-esteem. *Journal of Experimental Social Psychology*, *44*, 527–538. doi:10.1016/j.jesp.2007.10.001
- Dodge, K. A., & Coie, J. D. (1987). Social-information processing factors in reactive and proactive aggression in children’s peer groups. *Journal of Personality and Social Psychology*, *53*, 1146–1158. doi:10.1037/0022-3514.53.6.1146
- Dunphy, D. C. (1963). The social structure of urban adolescent peer groups. *Sociometry*, *26*, 230–246. doi:10.2307/2785909
- Engels, R. C. M. E., Bot, A. M., Scholte, R. H. J., & Granic, I. (2007). Peers and adolescent substance use. R. C. M. E. Dans M. Engels Kerr et H. Stattin (éds.), *Friends, lovers and groups: Key relationships in adolescence*. New York, É.-U. : Wiley.
- Feiring, C. (1999). Other-sex friendship networks and the development of romantic relationships in adolescence. *Journal of Youth and Adolescence*, *28*(4), 495–512. doi:10.1023/A:1021621108890
- Fisher, J. L., Fitzpatrick, J., Cleveland, B., Lee, J.-M., McKnight, A., & Miller, B. (2005). Binge drinking in the context of romantic relationships. *Addictive Behaviors*, *30*, 1496–1516. doi:10.1016/j.addbeh.2005.03.004
- Fleming, C. B., White, H. R., & Catalano, R. F. (2010). Romantic relationships and substance use in early adulthood: An examination of the influence of relationship type, partner substance use, and relationship quality. *Journal of Health and Social Behavior*, *51*, 153–167. doi:10.1177/0022146510368930
- Furman, W., & Buhrmester, D. (1985). Children’s perceptions of the personal relationships in their social networks. *Development Psychology*, *21*, 1016–1024. doi:10.1037/0012-1649.21.6.1016
- Galliher, R. V., Welsh, D. P., Rostovsky, S. S., & Kawaguchi, M. C. (1998). *Interaction and relationship quality in late adolescent romantic couples*. Papier présenté à l’assemblée annuelle de l’American Psychological Association, San Francisco, Californie.
- Geertjan, O., Bot, S. M., Meeus, W. H. J., Sentse, M., Knibbe, R. A., & Engels, R. (2011). Where it’s at! The role of best friends and peer group members in young adults’ alcohol use. *Journal of Research on Adolescence*, *21*, 631–638. doi:10.1111/j.1532-7795.2010.00696.x
- Giordano, P. C., Manning, W. D., & Longmore, M. A. (2005). The romantic relationships of African-American and White adolescents. *Sociological Quarterly*, *46*, 545–568. doi:10.1111/j.1533-8525.2005.00026.x
- Haynie, D. L., Giordano, P. C., Manning, W. D., & Longmore, M. A. (2005). Adolescent romantic relationships and delinquency involvement. *Criminology*, *43*, 177–210. doi:10.1111/j.0011-1348.2005.00006.x
- Horne, S., & Zimmer-Gembeck, M. J. (2005). Female sexual subjectivity and well-being: Comparing late adolescents with different sexual experiences. *Sexuality Research and Social Policy*, *2*(3), 25–40. doi:10.1525/srsp.2005.2.3.25
- Huang, B., White, H. R., Kosterman, R., Catalano, R. F., & Hawkins, J. D. (2001). Developmental associations between alcohol and interpersonal aggression during adolescence. *Journal of Research in Crime and Delinquency*, *38*, 63–82. doi:10.1177/0022427801038001004
- Kairouz, S., Gliksmann, L., Demers, A., & Adlaf, E. M. (2002). For all these reasons, I do . . . drink: A multilevel analysis of contextual reasons for drinking among Canadian undergraduates. *Journal of Studies on Alcohol*, *63*, 600–608.
- Kearns-Bodkin, J. N., & Leonard, K. E. (2005). Alcohol involvement and marital quality in the early years of marriage: A longitudinal growth curve analysis. *Alcoholism: Clinical and Experimental Research*, *29*, 2123–2134. doi:10.1097/01.alc.0000191751.62025.77
- Kushner, M. G., Sher, K. J., Wood, M. D., & Wood, K. W. (1994). Anxiety and drinking behavior: Moderating effects of tension reduction alcohol outcome expectancies. *Alcoholism: Clinical and Experimental Research*, *18*, 852–860. doi:10.1111/j.1530-0277.1994.tb00050.x
- Labouvie, E. W. (1990). Personality and alcohol and marijuana use: Patterns of convergence in young adulthood. *Substance Use & Misuse*, *25*, 237–252. doi:10.3109/10826089009056209
- LaBrie, J., Pedersen, E., & Earleywine, M. (2005). A group-administered Timeline Followback assessment of alcohol use. *Journal of Studies on Alcohol*, *66*, 693–697.
- LaBrie, J. W., Thompson, A. D., Ferraiolo, P., Garcia, J. A., Huchting, K., & Shelesky, K. (2008). The differential impact of relational health on

- alcohol consumption and consequences in first year college women. *Addictive Behaviors*, 33, 266–278. doi:10.1016/j.addbeh.2007.09.010
- Lonardo, R. A., Giordano, P. C., Longmore, M. A., & Manning, W. D. (2008). Parents, friends, and romantic partners: Enmeshment in deviant networks and adolescent delinquency involvement. *Journal of youth and adolescence*, 38(3), 367–383. doi:10.1007/s10964-008-9333-4
- Maisto, S. A., Carey, K. B., & Bradizza, C. M. (1999). Social learning theory. Dans K. E. Leonard & H. T. Blane (éds), *Psychological theories of drinking and alcoholism* (pp. 106–163). New York, É.-U. : Guilford Press.
- Mason, W. A., & Spoth, R. L. (2011). Longitudinal associations of alcohol involvement with subjective well-being in adolescence and prediction to alcohol problems in early adulthood. *Journal of Youth and Adolescence*, 40, 1215–1224. doi:10.1007/s10964-011-9632-z
- Masten, A., Morison, P., & Pellegrini, D. (1985). A revised class play method of peer assessment. *Developmental Psychology*, 21, 523–533. doi:10.1037/0012-1649.21.3.523
- Metzler, C. W., Biglan, A., Ary, D. V., & Li, F. (1998). The stability and validity of early adolescents' reports of parenting constructs. *Journal of Family Psychology*, 12, 600–619. doi:10.1037/0893-3200.12.4.600
- Miller, S., Lansford, J. E., Constanzo, P., Malone, P. S., Golonka, M., & Killea-Jones, L. A. (2009). Partner status, peer standing, and problem behaviours. *The Journal of Early Adolescence*, 29, 839–861. doi:10.1177/0272431609332665
- Moberg, P. (2005). *Screening for alcohol and other drug problems using the Adolescent Alcohol and Drug Involvement Scale (AADIS)*. Madison, WI: Center for Health Policy and Program Evaluation University of Wisconsin-Madison.
- Morgan, M., & Grube, J. W. (1991). Closeness and peer group influence. *British Journal of Social Psychology*, 30, 159–169. doi:10.1111/j.2044-8309.1991.tb00933.x
- Morr, M. C., & Mongeau, P. A. (2004). First date expectations: The impact of sex initiation, alcohol consumption, and relationship type. *Communication Research*, 31, 3–35. doi:10.1177/0093650203260202
- Mushquash, A. R., Stewart, S. H., Sherry, S. B., Mackinnon, S. P., Antony, M. M., & Sherry, D. L. (2011). Heavy episodic drinking among dating partners: A longitudinal actor-partner interdependence model. *Psychology of Addictive Behaviors*. doi:10.1037/a0026653
- O'Malley, P. M., Johnston, L. D., Bachman, J. G., & Schulenberg, J. (2000). A comparison of confidential versus anonymous survey procedures: Effects on reporting of drug use and related attitudes and beliefs in a national study of students. *Journal of Drug Issues*, 30, 35–54.
- Owens, M. R., & Bergman, A. (2010). Alcohol use and antisocial behavior in late adolescence: Characteristics of a sample attending a GED program. *Journal of Child & Adolescent Substance Abuse*, 19(1), 78–98. doi:10.1080/10678280903400768
- Santé Canada. (2011). *Statistiques sur la consommation de drogues et d'alcool*. Consulté à http://www.hc-sc.gc.ca/hc-ps/drugs-drogues/stat/_2010/tables-tableaux-fra.php#9
- Stattin, H., Kerr, M., Mahoney, J. L., Persson, A., Magnusson, D. (2005). Explaining why a leisure context is bad for some girls and not for others. Dans J. L. Mahoney R. W. Larson & J. Eccles (éds), *Organized Activities as Contexts of Development: Extracurricular Activities, After-school and Community Programs* (pp. 211–234). Mahwah, É.-U. : Erlbaum.
- Stattin, H., & Magnusson, D. (1990). *Pubertal maturation in female development*. Hillsdale, É.-U. : Erlbaum.
- Stewart, S. H., Loughlin, H. L., & Rhyno, E. (2001). Internal drinking motives mediate personality domain-drinking relations in young adults. *Personality and Individual Differences*, 30, 271–286. doi:10.1016/S0191-8869(00)00044-1
- Traeen, B., & Lewin, B. (1999). Men and women at play: Preliminary findings on the use of alcohol in establishing and maintaining couple relationships among urban Norwegians. *Scandinavian Journal of Sexology*, 2, 21–39.
- Tremblay, R. E., Loeber, R., Gagnon, C., Charlebois, P., Larivée, S., & Leblanc, M. (1991). Disruptive boys with stable and unstable high fighting behavior patterns during junior elementary school. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 19, 285–300. doi:10.1007/BF00911232
- Urberg, K. A., Degirmencioglu, M. S., & Pilgrim, C. (1997). Close friend and group influence on adolescent cigarette smoking and alcohol use. *Developmental Psychology*, 33, 834–844. doi:10.1037/0012-1649.33.5.834
- Urberg, K. A., Luo, K., Pilgrim, C., & Degirmencioglu, M. S. (2003). A two-stage model of peer influence in adolescence substance use: Individual and relationship-specific differences in susceptibility to influence. *Addictive Behaviors*, 28, 1243–1256. doi:10.1016/S0306-4603(02)00256-3
- Van der Zwaluw, C. S., Scholte, R. H. J., Vermulst, A. A., Buitelaar, J., Verkes, R. J., & Engels, R. C. M. E. (2009). The crown of love: Intimate relations and alcohol use in adolescence. *European Child & Adolescent Psychiatry*, 18, 407–417. doi:10.1007/s00787-009-0748-6
- Wallace, J. M., & Bachman, J. G. (1997). Validity of self-reports in student based studies on minority populations: Issues and concerns. *Substance Use and Misuse*, 32, 1949–1954. doi:10.3109/10826089709035609
- Wells, J. E., Horwood, L. J., & Fergusson, D. M. (2004). Drinking patterns in mid-adolescence and psychosocial outcomes in late adolescence and early adulthood. *Addiction*, 99, 1529–1541. doi:10.1111/j.1360-0443.2004.00918.x
- White, H. R. (1987). Longitudinal stability and dimensional structure of problem drinking in adolescence. *Journal of Studies on Alcohol*, 48, 541–550.
- White, H. R., McMorris, B. J., Catalano, R. F., Fleming, C. B., Haggerty, K. P., & Abbott, R. D. (2006). Increases in alcohol and marijuana use during the transition out of high school into emerging adulthood: The effects of leaving home, going to college, and high school protective factors. *Journal of Studies on Alcohol*, 67, 810–822.
- Wiersma, J. D., Fischer, J. L., Cleveland, H. H., Reifman, A., & Harris, K. S. (2011). Selection and socialization or drinking among young adult dating, cohabiting, and married partners. *Journal of Social and Personal Relationships*, 28, 182–200. doi:10.1177/0265407510380083
- Young, A. M., & D'Arcy, H. (2005). Older boyfriends of adolescent girls: The cause or a sign of the problem? *Journal of Adolescent Health*, 36(5), 410–419. doi:10.1016/j.jadohealth.2004.08.007
- Young, S. E., Corley, R. P., Stallings, M. C., Rhee, S. H., Crowley, T. J., & Hewitt, J. K. (2002). Substance use, abuse and dependence in adolescents: Prevalence, symptom profiles and correlates. *Drug and Alcohol Dependence* 68, 3, 309–322. doi:10.1016/S0376-8716(02)00225-9
- Zimmer-Gembeck, M. J. (1999). Stability, change and individual differences in involvement with friends and romantic partners among adolescent females. *Journal of Youth and Adolescence*, 28(4), 419–438. doi:10.1023/A:1021612907073
- Zimmer-Gembeck, M. J., Siebenbruner, J., & Collins, A. (2001). Diverse aspects of dating: Associations with psychosocial functioning from early to middle adolescence. *Journal of Adolescence*, 24, 313–336. doi:10.1006/jado.2001.0410
- Zimmer-Gembeck, M. J., Siebenbruner, M. A., & Collins, W. A. (2004). A prospective study of intraindividual and peer influences on adolescent's heterosexual, romantic and sexual behavior. *Archives of Sexual Behavior*, 33, 381–394. doi:10.1023/B:ASEB.0000028891.16654.2c

Reçu le 26 mars 2013

Révision reçue le 3 juin 2013

Accepté le 4 juin 2013 ■